Australie : Les villes organisent leur survie alimentaire

09/02/2013 à 6h00

Les petits jardins citadins et autres potagers de poche ont la cote dans les banlieues australiennes. Mais suffiront-ils pour répondre aux besoins des villes en cas de crise alimentaire?

Sans changement radical imposé d'ici 2030, 30 millions de citadins seront dépendants d'une chaîne d'avions et de camions pour leur survie alimentaire, à la merci du moindre choc pétrolier. Certains ont décidé de ne pas attendre que les gouvernements réagissent, comme Michael Mobbs, dans la banlieue de Chippendale à Sydney.

> ***Michael Mobbs vit dans une maison qui économise environ 100.000 litres d'eau par an. Mais le régime moyen d'un Australien implique le même volume utilisé pour la nourriture consommée en 10 jours. Pour résoudre le problème, il a décidé d'acheter local et de produire une partie de son alimentation, malgré le fait de vivre en hyper-centre.***

Heureusement pour lui, ses voisins ont répondu à l'appel et l'ont aidé à transformer le quartier en potager. Dans sa banlieue, ils ont planté 200 arbres fruitiers et plantes sur 32 hectares, et ce n'est qu'un début.

Le conseil municipal local est conquis et aide à l'amélioration. Les routes vont être repeintes pour réduire la température de deux degrés. On va installer un système d'auto-irrigation, et un super-potager devrait produire 33 tonnes de légumes par an. Pour régler les problèmes d'espace, il sera implanté sur les toits. A ce rythme, d'ici 10 ans, la banlieue devrait atteindre 40 à 50% d'autonomie alimentaire.
Cette démarche n'est pas isolée : le petit potager urbain est

en pleine renaissance. Les jardins communautaires sont de plus en plus populaires et les réseaux d'information sur les produits de saison et locaux permettent à tous de prendre les bonnes décisions. A Sydney ou Brisbane, Food Connect vous livre des boîtes de légumes bio et locaux à la demande.
Le message de Michael Mobbs est pourtant encore difficile à faire passer car la population australienne a du mal à croire à la possibilité de manquer un jour de nourriture. Pourtant, en 2008, 17 pays ont connu des révoltes dues à la pénurie alimentaire. Et l'infiltration continue d'eau de mer dans les sols cultivables des îles du Pacifique laisse présager le pire. Pour Michael Mobbs : *Il faut jardiner comme si nos vies en dépendaient, parce que, au fond, c'est fort probable.*
ABC et Green et Vert via l'excellent blog Au Bout De La Route